

"Voilà les Thermopiles  
 "Où *Cinquante Spartiates* de nos Troupes mobiles  
 "Contre une forte masse d'ennemis combattant,  
 "Pérent vaillamment  
 "De ce mont sur les cimes,  
 "Dans leurs efforts sublimes.  
 "Honneur  
 "A leur valeur !"  
 Et l'armée tout entière  
 Fait soudain retentir sa grande voix guerrière :

"Honneur  
 "A leur valeur.  
 "Honneur et Gloire.  
 "A la memoire  
 "De ces braves à jamais !  
 "A leurs mânes la Paix !"

Cependant on s'avance, on approche du point  
 Où s'agite l'ennemi terrible et menaçant,  
 L'Armée finit sa course. Déjà elle est aux Portes  
 Et devant les cohortes  
 De la ville invincible d'ANGÉLOPOLIS.  
 Ainsi fut appelée cette ville, jadis,  
 Parcequ'elle fut, dit-on, construite par des Anges,  
 Quant, dès son origine, ces beaux ouvriers étranges  
 Posèrent les fondemens  
 De ses palais brillans  
 Et de ses basiliques  
 Somptueuses, magnifiques.



TROISIEME EPOQUE.



UEBLA est, de nos jours, par son aspect brillant,  
 Ses Palais, ses richesses, son climat bienfaisant,  
 Une ville classique  
 Du Peuple du Mexique.  
 Sa grande Basilique, ses Temples et leurs cent Tours,  
 S'élevant vers les nues, font résonner toujours  
 De leurs Bronzes sacrés l'écho des saintes prières  
 Qui, comme des parfums, vers les régions dernières  
 S'élevent à l'Empirée où régne l'Éternel,  
 Qui de l'humble mortel

Reçoit les vœux pressans, comblant son Espérance,  
 Par son divin amour, sa suprême clémence.  
 Cette ville ainsi faite, pieuse, magnifique,  
 Est une autre Solyme, la Rome du Mexique.  
 Ses monts et ses beaux champs, l'entourant de toutes parts,  
 Lui font une couronne de roses, de remparts.  
 Ses vallons toujours verts, ses immenses prairies  
 Sont semées de bosquets, de collines fleuries ;  
 Et d'une eau de cristal les beaux ruisseaux courant  
 Atravers les vallées, comme des fils d'argent,  
 Avec un doux murmure serpentent dans la plaine,  
 Semblable à l'harmonie d'une voix de Syrène.

.....  
 Et son Volcan voisin, Pyramide magnifique,  
 Elevant sur les nues sa sommité conique,  
 Dont l'antique fureur et les feux éclatans  
 Noyés dans les abîmes n'agitent plus les flancs ;  
 Tout est mort et silence  
 Dans le Tartare éteint de ce cratère immense.  
 Son orgueilleuse tête ornée de blanches glaçons,  
 D'une neige éternelle, domine, aux environs,  
 Une grande ceinture  
 D'admirable verdure,  
 Les fécondes vallées couronnées d'épis d'or,  
 Parsemées d'oasis et de jardins encor,  
 Et d'amandiers en fleurs et de roses odorantes,  
 Des Lauriers immortels, comme aux rives charmantes  
 D'Argos, de Parthénope, de la belle Paros,  
 De Candie, de Délos.....

Tout cela fait de Puebla une belle Idumée,  
 Brillante parfumée  
 Par les fleurs de Cédar,  
 Du sacré Sennaar,  
 Par l'encens de Syrie.

De la belle Hespérie,  
 C'est un de ces oasis des Iles du Bosphore  
 Que le soleil colore  
 De ses plus beaux rayons  
 En ces beaux horizons.  
 C'est la Terre d'Yonie.....  
 C'est le Ciel d'Ausonie;  
 C'est des mille beautés un délicieux jardin  
 Où du Seigneur la main  
 Sema tous les Trésors brillans de la Nature,  
 Qui déploie à nos yeux sa bien riche parure.  
 Les diverses saisons de l'année sont toujours  
 Ici, une saison d'un beau Soleil les jours.  
 Et ce bien long Printemps est un bien doux sourire  
 D'une belle Nature, dont notre ame respire  
 Les parfums apportés sur les ailes des Zéphirs  
 Qui bercent en passant les fleurs ; et les plaisirs  
 De cet Eden débordent aux rives de la vie  
 Comme des flots d'encens de l'heureuse Arabie.  
 Voilà de notre Puebla le beau Panorama  
 Qui brille dans l'Empire du grand Moctézuma !

.....  
 Cependant, de partout, se préparent les combats  
 Dans les deux camps s'apprént à lutter les soldats,  
 La ville est en alarmes.....  
 L'ennemi sous les armes !

Le camp français, en ordre, se forme, et de sang-froid ;  
 Et ses Tentes se dressent, et bientôt on y voit  
 De soldats une ville formidable, imposante,  
 Et joyeuse et brillante.  
 Notre armée n'est pas grande ; elle compte en ses rangs

Quinze mille combattants.  
 Entouré de remparts l'ennemi, dans sa ville,  
 En garde trente-mille.  
 Le Siège est commencé.... et la ville, soudain.  
 Se trouve environnée d'un gros cordon d'airain....  
 Grand cercle impénétrable,  
 Rempart inexpugnable.  
 Et l'ennemi, désormais,  
 Devant les corps français  
 Ne trouvant plus d'issue,  
 Dans la place se remue.  
 En ces tristes moments  
 De périls effroyans,  
 Dans la ville assiégée tout se trouble et s'agite....  
 La mèche est au canon.... la foule se précipite  
 En cherchant un asile sous les toits, en tous lieux,  
 Pour éviter la mort en cet orage affreux.  
 Et, l'ennemi du haut de ses grands Bastions,  
 Vient, sans cesse, lancer la foudre des canons;  
 Vomissant, tout-au-tour, le feu et les alarmes.  
 Inutiles efforts que tout ce bruit des armes!....  
 Partout, plus que jamais, dans la ville gémissent,  
 En butte à tous les maux et les dangers, frémissent,  
 En souffrant  
 Le Tourment  
 D'une cruelle vie,  
 D'une affreuse agonie.  
 De la ville en péril tous les bons habitants,  
 En ce lieu frémissants,  
 Le Peuple est accablé par l'effroi, la famine;  
 L'Espérance, pourtant, le soutient, le domine.

Pendant ce bien long Siège, on voyait tous les jours  
 Quelques brillans combats, mais indécis toujours.  
 Dans l'un et l'autre camp  
 On déployait l'élan  
 D'un courage héroïque.  
 La tache, chaque jour, devenait plus critique.  
 On dit que dans les rangs des troupes Méxicaines  
 Qui défendaient la ville, en butte à tant de peines,  
 L'on avait vu souvent quelques chefs déployant  
 Un courage éclatant.  
 Oui, nous admirons ces beaux traits de valeur,  
 (Dignes d'une autre cause et d'un objet meilleur)  
 Mais nous plaignons leur sort, déplorons leur ouvrage,  
 Qui, depuis trop long-temps, fait un affreux ravage,  
 Déchirant  
 Constamment,  
 Avec un fer cruel le sein de la Patrie,  
 Réduite, hélas! enfin, à sa triste agonie....  
 Après bien des années souffrant un grand Martyr  
 Et bien près d'exhaler son suprême soupir!  
 De la charmante Atlixco sur la vaste plaine,  
 Où l'on vit d'une Armée la présence soudaine,  
 Avec une poignée de ses braves soldats  
 Brincourt, contre elle s'avance en livrant des combats.  
 Sitôt par son génie et son ardeur guerrière,  
 Rompant de l'ennemi l'effroyable barrière,  
 Dans son terrible élan  
 Comme l'éclair frappant....  
 Rempporte la Victoire,  
 Et se couvre de Gloire.  
 Le Siège continue, et l'on ne sait encor  
 Quel en sera le sort.  
 "Pourquoi, dit-on, de suite, les Légions de la France,

“Ne prouvent-elles pas leur valeur, leur puissance,

“En brisant les Remparts de la ville assiégée,  
“Réduisant à néant sa bien nombreuse armée ?”

Le Général français tenait en son pouvoir

Tous les moyens puissans de force et de savoir,

Tous les fléaux terribles d'une guerre accablante ;

Il pouvait, en peu d'heures, de sa main foudroyante,

Détruire la grande ville et broyer ses Remparts,

Battre et réduire en cendres ces Monuments des ar

Les Temples et leurs Tours, les grandes Basiliques,

De la charmante ville Monumens magnifiques !

Mais telle n'était point la volonté suprême

Du Monarque français, qui grava pour emblème

Sur les brillans Drapeaux de ses braves Légions

Ces mots si magnanimes que tous nous admirons :

“Au Peuple Mexicain la généreuse France

“La VIE, la LIBERTÉ, la PAIZ, l'INDEPENDANCE !”

L'Armée ne voulait donc de ce Peuple souffrant

La mort ; elle voulait l'anéantissement

De la *Source fatale* de ses douleurs mortelles,

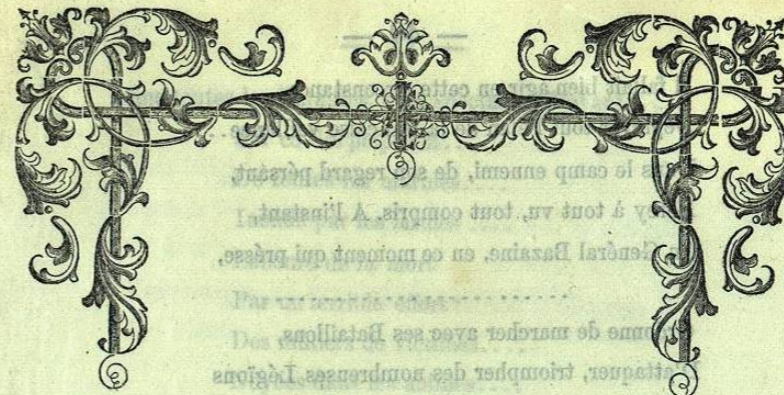
Toujours alimentées par des mains criminelles.

Ainsi le camp français gardait la défensive,

Evitant avec soin une action agressive

Qui pouvait, dans la ville, des ruisseaux de sang

Répandre . . . . lajeter au gouffre du Néant.



### QUATRIEME EPOQUE.



Et calme paraissait continuer ; cependant

Dans le camp des français, tout à coup, l'on apprend

Que l'armée de réserve

Que derrière conserve

Le Chef Mexicain,

Situé, dans la plaine, au camp de Saint-Martin,

A reçu des convois, une forte colonne

Menaçant notre Armée en son camp qu'environne,

De toutes-parts, désormais, un danger sérieux,

Ainsi, partout pressée, placée entre deux feux ;